

Seydou Keïta, l'enchanteur

[Michèle Warnet](#) / Journaliste | Le 15/04 à 07:00, mis à jour à 16:37



Seydou Keïta, l'enchanteur ©Seydou Keïta/SKPEAC/photo courtesy CAAC-The Pigozzi Collection, Genève

PHOTO : Vous ne pourrez pas manquer jusqu'à l'été le sourire énigmatique de cette Joconde à la peau d'ébène qui irradie les affiches du Grand Palais. Sereine et solaire, un bras appuyé sur une vieille radio posée devant elle, l'autre soutenant légèrement sa tête penchée, elle annonce la première rétrospective que le musée consacre au grand portraitiste malien, mort à 80 ans en 2001, le photographe Seydou Keïta. Alors n'hésitez pas à aller vous imprégner de ces quelque 200 photos – dont plusieurs tirages argentiques d'époque exceptionnels, réalisés dans les années 50-60, alors que son studio de Bamako battait son plein.

Vous goûterez aussi ces grands tirages, réalisés a posteriori, les moyens de l'époque ne permettant pas à l'artisan qu'il était de même en rêver. Car l'histoire de Seydou Keïta est celle d'un artiste qui s'est longtemps ignoré. Tout juste a-t-il consenti à admettre, au vu des épreuves qui émergeaient du bain révélateur, qu'il avait cette faculté de sublimer la beauté de tous ses modèles. La file d'attente qui s'allongeait à la porte de son studio lui fournit aussi quelques indices de son talent. De ce studio ouvert en 1948 sur la parcelle familiale, sortaient à son apogée jusqu'à 40 tirages par jour. Sans archivage strict, Seydou Keïta avait une méthode infallible pour dater ses clichés : les différents motifs des couvre-lits ou des tapis provenant de ses biens personnels, utilisés comme fonds d'image, le renseignaient sur la période de la prise de vue.

Le capteur d'une époque

Entre les murs de sa cour, où le tout-Bamako se presse, Seydou Keïta recrée, à ciel ouvert, dans la lumière naturelle, le monde et l'époque qui l'entourent. Le photographe met astucieusement en scène ses sujets. Il les habille, parfois, de vêtements occidentaux, les place, souvent aux côtés d'objets comme des radios, des téléviseurs mais aussi des voitures ou des scooters, qui se révèlent être autant de témoins de l'émancipation et de la modernité qui

s'emparent du pays. La courbe ascensionnelle du succès de son studio épouse celle du désir d'indépendance du Soudan français, qui devient, dans la liesse, la République du Mali en 1960. Jusqu'à cette date, les Africains ne connaissent de la photographie que celle, administrative, qui a servi à les enregistrer ou celle, anthropologique, à les étudier. Soit des clichés sans âme et sans sourire. En captant ces visages épanouis et ces regards pensifs, dans un noir et blanc velouté aux lumières douces, Seydou Keïta leur rend l'image de leur beauté, leur personnalité tendue vers l'avenir.

« Seydou Keïta », à Paris, au Grand Palais, jusqu'au 11 juillet. www.grandpalais.fr.

[@michelewarnet](#)

En savoir plus sur <http://www.lesechos.fr/week-end/culture/expositions/021837069616-seydou-keita-lenchanteur-1214217.php?EevwMFv7PaKfKaR.99>